

ANNE HENRIETTE AUFFRET

**La peinture décorative aux
Expositions universelles et internationales de Paris
1878-1937**

PROJET DE THÈSE

SOUS LA DIRECTION DE BERTRAND TILLIER ET DE PIERRE SÉRIÉ

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

UNIVERSITÉ CLERMONT-AUVERGNE

Année Universitaire 2016-2017

Les Expositions universelles et internationales des XIX^e et du XX^e siècles résonnent encore aujourd'hui comme de véritables phénomènes de civilisation, témoins et promoteurs des progrès techniques, du développement des arts, des échanges commerciaux, des conquêtes coloniales, ou encore des évolutions politiques. À ce titre, elles semblent être un sujet inépuisable, aux approches multiples.

À Paris, six expositions sont organisées sous la Troisième République. Les trois premières, en 1878, 1889 et 1900 sont qualifiées d'universelles, tandis que les trois suivantes, en 1925, 1931 et 1937¹, sont dites spécialisées. Si les divers bâtiments, galeries et pavillons, ont déjà été partiellement étudiés pour leur valeur architecturale ou leur impact urbanistique², très peu d'études se sont intéressées aux grandes peintures décoratives couvrant les murs de ces lieux d'exposition. Pourtant, de 1878 à 1937, les Expositions universelles et internationales s'imposent comme des temps et des lieux privilégiés permettant aux peintres d'obtenir les commandes des décorations des pavillons français, régionaux et étrangers édifiés pour l'occasion.

Si la peinture décorative a commencé à intéresser les marchands dans les années 1960, ce n'est que vers les années 1980 qu'une réflexion historique se construit à son sujet³. En 1986, l'exposition de Thérèse Burollet *Le Triomphe des mairies*⁴ au petit Palais marque le point de départ de l'intérêt historique développé pour les grandes peintures décoratives de la III^e République, suivie en 1995 par l'ouvrage de référence de Pierre Vaisse, *La Troisième République et les peintres*⁵. Méthodiques et traditionnels, ces importants travaux sont cependant doublement limités : d'une part géographiquement à la région parisienne, de l'autre dans le temps, à la période 1870-1914⁶. Depuis, les études se sont peu à peu étendues à la province⁷, complétées par de nombreuses monographies⁸ de peintres décorateurs. Plus

¹ 1925 : Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, 1931 : Exposition coloniale internationale, 1937 : Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne

² Voir notamment Myriam Bacha, *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005 ; Isabelle Chalet-Bailhache (dir.), *Paris et ses expositions universelles. Architectures 1855-1937*, Paris, Editions du Patrimoine, 2008

³ A noter tout de même l'importante étude de Young Ban Lin, *Le décor peint dans les édifices civils publics à Paris sous la Troisième République*, Paris, Thèse universitaire de lettres, 1964

⁴ *Le triomphe des mairies. Grands décors républicains à Paris, 1870-1914*, (Paris, Musée du Petit Palais, 8 novembre 1986-18 janvier 1987), Paris, Musée du Petit Palais, 1986

⁵ Pierre Vaisse, *La Troisième République et les peintres*, Paris, Flammarion, 1995

⁶ Plus récemment on peut noter la publication d'Isabelle Collet, et Marie Montfort, *L'école joyeuse et parée. Murs peints des années 1930 à Paris*, Paris, Paris musées, 2013

⁷ A titre d'exemples : *Décors peints de Bretagne 1900-1950*, (Vannes, musée de la Cohue, 15 juin 2002-5 janvier 2003), Saint-Thonan, Ed. Cloître ; Vannes, La Cohue musée de Vannes, Conseil général du Morbihan, 2002

récemment, il faut noter d'excellents doctorats s'intéressant à la notion de décoration, notamment dans la peinture impressionniste⁹.

Jusqu'alors étudiée de façon morcelée, la peinture décorative appelle une étude d'ensemble, abordant des sujets inexplorés. Les Expositions universelles et internationales s'affirment comme le moyen de réunir un corpus cohérent et inédit, renfermant de nombreuses problématiques liées à la notion de décoration murale. Plusieurs publications consacrées aux Expositions, ou du moins à leurs époques, ont ainsi amorcé la construction d'une réflexion sur la peinture décorative lors de ces grands rassemblements. *1900 au Grand Palais*¹⁰, *Paris 1900. La ville spectacle* au Petit Palais, *1925, quand l'Art déco séduit le monde* à la Cité de l'architecture et du patrimoine¹¹, ou encore *Paris 1937. Cinquantenaire de l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne* au Centre Pompidou¹², abordent toutes la question de la peinture décorative, mais de manière incidente.

Si ce sujet interroge d'abord un genre qui peine à trouver une appellation claire, la grande peinture décorative questionne aussi les liens entre l'art et l'État, les artistes et les institutions, pendant la Troisième République. Dans cette perspective, les travaux du Professeur d'histoire Pascal Ory sont fondamentaux¹³, mettant en évidence les enjeux d'une histoire culturelle, politique et sociale, au sein de la création française de l'entre-deux-guerres. Plus loin encore, les mécanismes de la commande, les techniques, l'iconographie ou encore l'évolution des relations entre les architectes et peintres esquissent des perspectives croisées entre histoire des collections et histoire des institutions artistiques et culturelles.

⁸ A titre d'exemples : *Pierre-Albert Bégaud. Le cœur et la raison*, (Bordeaux, musée des beaux-arts, 23 juin-1^{er} octobre 2006 ; Bayonne, musée basque et de l'histoire de Bayonne, 6 octobre-31 décembre), Bordeaux, Le Festin, 2006 ; Philippe Dufieux, *Louis Bouquet : le peintre, le poète, le héros*, Montreuil-sous-Bois, Lienart, 2010

⁹ Gloria Groom, *Beyond the easel. Decorative Paintings by Bonnard, Vuillard, Denis and Roussel, 1890-1930*, New Heaven/Londres, Yale University Press, 2001 ; Nathaniel J. Donahue, *Decorative Modernity and Avant-Garde Classicism In Renoir's Late Work, 1892-1919*, Thèse de doctorat sous la direction de Linda Nochlin, New York University, 2013 ; Marine Kisiel, *La peinture impressionniste et la décoration (1870-1895)*, Thèse de doctorat sous la direction de Bertrand Tillier et Richard Thomson, Université de Bourgogne, Edinburgh University, 2016

¹⁰ Marie-Pierre Salé, « Un nouvel art d'habiller le mur », *1900*, (Paris, Grand Palais, 14 mars-26 juin 2000), Paris, RMN, 2000, p. 110-121

¹¹ Philippe Dufieux, « Face au mur. Le renouveau du décor en France », *1925 Quand l'art déco séduit le monde*, (Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 16 octobre 2013-17 février 2014), Paris, Norma, 2013, p. 96-103

¹² Blandine Chavanne, Christiane Guttinger, « La peinture décorative », *Paris 1937. Cinquantenaire de l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne*, (Paris, Centre Pompidou, 13 mai-30 août 1987), Paris, Institut français d'architecture, Paris-musées, 1987, p. 364-391

¹³ Pour n'en citer qu'un seul : Pascal Ory, *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front Populaire (1935-1938)*, Paris, Plon, 1994.

Par leur cosmopolitisme, les Expositions universelles et internationales ont suscité un énorme succès populaire, qui a contribué à la reconnaissance et l'épanouissement de l'État républicain. Lieu de rassemblement des richesses, des savoirs et des cultures du monde, ces manifestations sont des moteurs de transformations urbaines, toujours visibles aujourd'hui. La Tour Eiffel (1889), Le Grand et le Petit Palais (1900) ou Le Palais de Chaillot (1937), règnent encore sur la capitale française. Néanmoins, il convient de ne pas en rester aux éléments architecturaux qui subsistent, mais de saisir ces rassemblements dans ce qu'ils ont eu d'éphémère.

A l'heure de la clôture, ces mondes artificiels ne ferment pas seulement leurs portes monumentales, mais disparaissent. Les palais et pavillons sont détruits ou déconstruits, rendant les grandes décorations prisonnières d'une mémoire d'exposition. Mais celles-ci, ne subissent pas forcément le même sort et ont pu être sauvegardées, soit achetées par l'Etat ou conservées par les artistes. Les diverses et abondantes sources des Expositions permettent d'en retrouver les vestiges. Les premières sont les Archives Nationales, dans les sous-séries F/12 (Commerce et industrie) et F/21 (Beaux-Arts), complétées par les ressources documentaires du Bureau International des Expositions. La bibliothèque numérique du Conservatoire National des Arts et Métiers conserve également un important fond sur ce thème, de même que la BNF et la bibliothèque de l'INHA. Enfin, pour ne citer que les documents les plus importants, les revues d'époque et les fonds photographiques, tels que celui de Roger Viollet ou de la Base Mémoire de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, constituent des éléments précieux pour saisir les Expositions dans leur caractère temporel.

Outre l'ambition de confronter les productions nationales et étrangères, le prisme de ces espaces d'exposition permet d'interroger la notion de peinture décorative dans un temps précis, celui de la Troisième République. Il ne s'agit plus de fractionner cette période en deux temporalités distinctes, 1870-1914 d'une part et l'entre-deux-guerres d'autre part, mais de mettre en évidence la permanence et l'évolution de cette peinture. De Puvis de Chavannes à Robert Delaunay s'écrivent les jalons d'un art décoratif et mural, dont la définition unitaire est vaine.

En 1889, le gouvernement argentin commande pour son pavillon des panneaux décoratifs aux peintres français les plus renommés, comme Roll, T. Robert Fleury, Besnard,

Gervex, Leroux, Duez, Merson, ou encore Cormon¹⁴. En 1900, on retrouve à nouveau Albert Besnard pour le pavillon de l'Union centrale des arts décoratifs, ou Georges de Feure pour le pavillon de l'Art nouveau¹⁵. Sur les pas de Puvis de Chavannes, ces artistes sont considérés comme des décorateurs¹⁶. De cette spécialité assumée, vont naître des vocations, des peintres qui possèdent « ce beau métier de la décoration¹⁷ ».

À l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes en 1925, Gustave Louis Jaulmes crée une suite de sept panneaux, *Les Mois*¹⁸, destinés à la salle des fêtes du Grand Palais. Cette vaste surface à couvrir, perçue comme une besogne, interroge aussi la notion de performance. Tout peintre n'est pas apte à ce gigantisme. Il s'agit de « transformer en état parlant l'état muet d'un mur¹⁹ ». Comme valeur et comme vocable, ces peintures adoptent les langages de la monumentalité. Ces œuvres d'envergure permettent à l'artiste de se confronter à la masse et de prouver sa force et sa virtuosité.

En 1931, l'Exposition coloniale internationale contribue au mouvement de renouvellement d'un art décoratif vers un art mural. Le mur, jadis évoqué de manière tacite à travers la notion de peinture décorative, tend de plus en plus à s'imposer. Les critiques insistent sur un art qui est désormais qualifié de mural, sans doute pour mieux exprimer l'affirmation d'une technique ancestrale : la fresque. Le mur n'est plus habillé, mais tatoué. La peinture n'est pas déposée sur une toile que l'on peut enlever comme un meuble ou un vêtement, mais directement marquée sur la surface, appliquée sur la peau du mur, comme pour mieux imprégner la politique de la III^e République. Ainsi, les fresques de Pierre Ducos de La Haille au musée permanent des colonies appuient un programme de propagande au service de l'idée coloniale²⁰.

¹⁴ *Les merveilles de l'Exposition de 1889 : histoire, construction, inauguration, description détaillée des palais*, Paris, A la librairie illustrée, 1890, p. 471

¹⁵ Albert Besnard, *L'île heureuse*, 1900, Pavillon de l'Union centrale des arts décoratifs ; aujourd'hui remonté au Musée des Arts décoratifs ; Georges de Feure, *La poterie*, 1900, Pavillon L'Art nouveau ; aujourd'hui conservé au musée d'Orsay

¹⁶ Georges Duplessis, « Les maîtres décorateurs. III Luc-Olivier Merson », *Revue des arts décoratifs*, 1881, p. 373-381 ; Jacques Rivière, « Albert Besnard décorateur », *Art et décoration*, 1-6/1910, t. 27, p. 153-172

¹⁷ A. Tabarant, « La peinture à l'exposition des arts décoratifs », *Revue de l'art ancien et moderne*, 6-12/1925, t. 48, p. 100

¹⁸ Gustave Louis Jaulmes, *Les Mois*, 1925, Salle des fêtes du Grand Palais ; aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts d'Arras

¹⁹ Paroles de Gustave Louis Jaulmes rapportées dans l'article A. Tabarant, « La peinture à l'exposition des arts décoratifs », *op.cit.*, p. 100

²⁰ A ce sujet voir : Germain Viatte, Dominique François, *Le Palais des colonies, histoire du Musée des arts d'Afrique et d'Océanie*, Paris, RMN, 2002 ; Dominique Jarrassé, « Le musée permanent des Colonies », *Les Expositions Universelles à Paris, 1855-1937*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005 ; Maureen MURPHY, *Un palais pour une cité. Du musée des Colonies à la Cité Nationale de l'Histoire et de l'Immigration*, Paris, RMN, 2007

Le mur comme moyen de diffusion des idées dévoile toutes ses capacités à l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne de 1937. L'exemple le plus symbolique est sans doute *Guernica* de Picasso, dont la destination première était la décoration du pavillon espagnol. Tous ces artistes participent et écrivent l'histoire d'un genre, permettant d'interroger les conditions de la grande peinture décorative²¹.

D'une richesse et d'une diversité exceptionnelles à la hauteur de ces événements, les décors peints des pavillons demandent à être redécouverts et étudiés dans une logique servant la compréhension de la peinture décorative. Ce genre aux exigences propres, concentre les ferments d'un renouveau, signalé à de nombreuses reprises par la presse dans les années 1880²². Se focaliser sur les Exposition Universelles et Internationales jusqu'en 1937 permet de penser cette évolution au cœur d'une Troisième République non fractionnée. Il s'agit alors de revenir sur la césure de la Première Guerre mondiale et de la considérer comme une période de transition. Cette chronologie accorde un intérêt d'autant plus fort aux liens entre art et État, dans une République qui s'installe dans un contexte international mouvant.

Le recours à l'art et aux artistes pour peindre une certaine représentation de la France incite à considérer ou reconsidérer le rôle des images. Par des techniques différentes, dans les styles différents, l'imagerie est un moyen fort et omniprésent de véhiculer des questions d'ordre national et de les inscrire dans l'opinion. Si l'image manipule et façonne les mentalités, elle sert à rappeler le passé collectif et les aspirations de la nation²³.

Les Expositions permettent enfin d'interroger les enjeux attachés à la monumentalité, aux conditions de la peinture décorative. La question du format des œuvres est devenue un enjeu dans la France post révolutionnaire²⁴, à l'ère de la démocratisation de l'art et de l'avènement de ce qu'on appellerait bientôt la culture de masse. Il y a une dimension de proclamation et de démonstration dans le format des œuvres, empruntée à l'efficacité du monument et du décor. Ainsi, le gigantisme de *Guernica* accentue le fracas des formes qui le compose, alors même que les régimes proclament leur pouvoir en recourant à la monumentalité spectaculaire de leurs productions artistiques et architecturales. À la fin du

²¹ Gustave Louis Jaulmes disait : « Les conditions d'une peinture décorative sont impérieuses », dans A. Tabarant, « La peinture à l'exposition des arts décoratifs », *op.cit.*, p. 100

²² Un dépouillement minutieux des articles de revues relatifs à la décoration murale dès les années 1880 marque une forte récurrence de cette notion de renouveau, de renaissance. Cette idée reste à développer.

²³ Richard Thomson, *La République troublée : culture visuelle et débat social en France, 1889-1900*, Dijon, Presses du réel, 2008

²⁴ Gloria Groom, *Beyond the easel. Decorative Paintings by Bonnard, Vuillard, Denis and Roussel, 1890-1930*, New Heaven/Londres, Yale University Press, 2001, p. 2-3

XIX^e et au XX^e siècles, le format marque des mutations qui affectent l'œuvre d'art, l'inscrivent dans des débats et des hiérarchies²⁵.

Émergente dans les années 1880, florissante dans les vingt premières années du XX^e siècle, la grande peinture décorative semble développer des solutions spécifiques dans l'entre-deux-guerres. Peindre les murs « s'adresse à l'âme universelle²⁶ ». Cette quête « de nous entraîner hors du temps présent²⁷ » s'impose comme un principe de permanence, qui va de pair avec l'agrandissement du tableau, le passage du chevalet au mur. Entre tableau et mur, se joue un changement du statut de l'œuvre, comme un changement de statut de son auteur, visant à ce que l'artiste reprenne sa place dans la société.

Posant les enjeux et étudiant l'évolution de la peinture monumentale au cœur des Expositions Universelles organisées sous la Troisième République, mon projet vise à étudier la réception de la peinture décorative, ainsi que les conditions de sa création par différentes approches et méthodes. Le corpus, à la fois matériel et théorique, implique différents degrés d'étude s'attachant aux conditions sociales et institutionnelles de l'écriture de l'histoire de l'art. Il s'agit d'analyser l'histoire d'un terme, la peinture décorative, de penser les enjeux disciplinaires, mais aussi de s'interroger sur les usages politiques et sociaux de la peinture murale au sein des Expositions. Ce projet a pour ambition d'étudier le sens et la valeur des œuvres des peintres décorateurs, en faisant émerger des filiations, des réseaux et des collaborations.

²⁵ Bertrand Tillier, Catherine Wermester, *Conditions de l'œuvre d'art*, Paris, Fage Editions, 2011

²⁶ Roger Marx, « Cartons d'artiste. Puvis de Chavannes », *L'Image*, 7/1891, p. 241

²⁷ *Ibid.*

Bibliographie indicative

Sources primaires

Ouvrages

- Livre d'or officiel de l'exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne. Paris 1937*, Paris, Editions SPEC, 1938
- BAUDOÛIN, Paul, *La fresque. Sa technique, ses applications*, Paris, Librairie centrale des beaux-arts, 1914
- BENEDITE, Léonce, « La peinture décorative aux Salons », *Art et décoration*, A. 2, 1-6/1898, p. 129-174
- CASSOU, Jean, « Robert Delaunay et la plastique murale en couleurs », *Art et décoration*, t. 64, 1935, p. 93-98
- CORNELY, Edouard, *Le livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Edouard Cornély, 1900
- CHAMPEAUX, Alfred de, « La peinture décorative en France pendant le 2nd Empire et la 3^e République », suite de quatre articles parus dans *Le Journal des arts*, 21, 25 et 28 mars, 1^{er} avril 1890
- FLORISOONE, Michel, « La peinture contemporaine et les problèmes de la décoration murale », *L'Amour de l'art*, n° 4, mai 1938, p. 167-174
- GALLOTTI, Jean, « La renaissance de la fresque et du décor », *L'illustration*, 14/08/1937, n.p.
- LEGER, Fernand, *Fonctions de la peinture*, Paris, Gallimard, 1997
- MARX, Roger, *La Décoration et les industries d'art à l'Exposition universelle de 1900*, Paris, Ch. Delagrave, 1901

Catalogues d'exposition

- Les merveilles de l'Exposition de 1889 : histoire, construction, inauguration, description détaillée des palais*, Paris, A la librairie illustrée, 1890
- Catalogue général officiel*, 20 tomes, Paris, Lemercier ; Lille, L. Danel, 1900
- Exposition Internationale des Arts et des Techniques dans la Vie moderne. Paris 1937*, Catalogue général officiel, Paris, Dèchaux, 1937

Sources secondaires

Ouvrages

- BACHA, Myriam, *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005
- BOUILLIER, Jean-Roch, « De la 'fresque primitive' au mur 'où tout est ornement' : les contributions d'André Lhote à une théorie de l'art mural (1920-1940) », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 2007, mis en ligne le 10 décembre 2009
- CHALET-BAILHACHE, Isabelle, (dir.), *Paris et ses expositions universelles. Architectures 1855-1937*, Paris, Editions du Patrimoine, 2008
- CHATELET, Anne-Marie, « La commande publique à Paris (1860-1914) », *Revue des Monuments historiques*, n° 144, 1986, p. 81-86

CHATELET, Anne-Marie, « L'art et le mur. Les relations entre peintres et architectes au début des années vingt », *Actes du V^e congrès national d'archéologie et d'histoire de l'art*, Bordeaux, INHA, 1999, mis en ligne le 31 mars 2009

COLLET, Isabelle, et MONTFORT, Marie, *L'école joyeuse et parée. Murs peints des années 1930 à Paris*, Paris, Paris musées, 2013

DAUTHY, René, *Saint-Maur et l'art mural 1935-1949*, Périgueux, Association « Les Amis du peintre et sculpteur Saint-Maur », 1999

GENET-DELACROIX, Marie-Claude, *Art et Etat sous la troisième République, Le système des beaux-arts (1870-1940)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1992

GROOM, Gloria, *Beyond the easel. Decorative Paintings by Bonnard, Vuillard, Denis and Roussel, 1890-1930*, New Heaven/Londres, Yale University Press, 2001

JARRASSE, Dominique, « Le musée permanent des Colonies », *Les Expositions Universelles à Paris, 1855-1937*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005

JONAS, Jacques, *Lucien Jonas 1880-1947*, Paris, J. Jonas, 2003

LINFORD, Sarah, sous la direction de BOUILLON, Jean-Paul, *Le symbolisme et la Troisième République : la tradition comme avant garde (1871-1915)*, Thèse de Doctorat, Histoire de l'art, Clermont-Ferrand 2, 2007

MAINGON, Claire, *L'âge critique des salons : 1914-1925 : l'école française, la tradition et l'art moderne*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014

MONFORT, Marie, MAYER, Jannie, VIGNES-DUMAS, Claire (dir.), *Patrimoine des Hauts-de-Seine. Guide des peintures murales 1910-1960*, Paris, Somogy, Nanterre, Conseil Général des Hauts-de-Seine, Conservation des antiquités et des objets d'art, 2008

MURPHY, Maureen, *Un palais pour une cité. Du musée des Colonies à la Cité Nationale de l'Histoire et de l'Immigration*, Paris, RMN, 2007

NAMY, Marie-Ange, « Marcel-Lenoir et la fresque », *In Situ*, 2013, mis en ligne le 12 novembre 2013

ORY, Pascal, *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front Populaire (1935-1938)*, Paris, Plon, 1994

SERIE, Pierre, *La peinture d'histoire en France 1860-1900*, Paris, Arthéna, 2014

THOMSON, Richard, *Art of the actual. Naturalism and Style in Early Third republic France, 1880-1900*, New Haven, London, Yale University Press, 2012

VAISSE, Pierre, « Le décor peint des salles de spectacle », *Les monuments historiques de la France*, 4, 1978, p. 66-75

VAISSE, Pierre, « Le décor peint dans les théâtres (1750-1900) : problèmes esthétiques et iconographiques », *Victor Louis et le théâtre. Scénographie mise en scène et architecture théâtrale aux XVIII^e et XIX^e siècles*, actes du colloque des 8, 9 et 10 mai 1980 à Bordeaux, Paris, CNRS, 1982, p. 153-167

VAISSE, Pierre, « La machine officielle. Regard sur les murailles des édifices publics », *Romantisme*, V. 13, n° 41, 1983, p. 19-40

VAISSE, Pierre, *La Troisième République et les peintres*, Paris, Flammarion, 1995

Catalogues d'exposition

Le triomphe des mairies. Grands décors républicains à Paris, 1870-1914, (Paris, Musée du Petit Palais, 8 novembre 1986-18 janvier 1987), Paris, Musée du Petit Palais, 1986

Paris 1937. Cinquantenaire de l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne, (Paris, Centre Pompidou, 13 mai-30 août 1987), Paris, Institut français d'architecture, Paris-musées, 1987

René Piot 1866-1934, (Paris, musée d'Orsay, 26 février-27 mai 1991), Paris, RMN, 1991
Les années 30, l'architecture et les arts de l'espace entre industrie et nostalgie, (Paris, musée des monuments français, 23/1-15/4 1997), Paris, Ed. du patrimoine, 1997
1900, (Paris, Grand Palais, 14 mars-26 juin 2000), Paris, RMN, 2000
Décors peints de Bretagne 1900-1950, (Vannes, musée de la Cohue, 15 juin-2002, 5 janvier 2003), Saint-Thonan, Ed. Cloître ; Vannes, La Cohue musée de Vannes, Conseil général du Morbihan, 2002
Louis Billotey : l'ambition classique, (Beauvais, musée départemental de l'Oise, 24 avril-23 juin 2002, Poitiers, musée Sainte-Croix, 28 juin-1^{er} septembre 2002, Roubaix, La Piscine, 4 octobre-8 décembre 2002, Niort, musée du Donjon, 20 décembre 2002-20 février 2003, Boulogne-Billancourt, musée des Années 30, mai-juin 2003), Paris, Somogy éd. d'art, 2002.
Pierre-Albert Bégaud. Le cœur et la raison, (Bordeaux, musée des beaux-arts, 23 juin-1^{er} octobre 2006 ; Bayonne, musée basque et de l'histoire de Bayonne, 6 octobre-31 décembre), Bordeaux, Le Festin, 2006.
Un théâtre pour décor, (Moulins, musée Anne de Beaujeu, 21 octobre 2006-5 mars 2007), Patrimoine du conseil général de l'Allier, 2006
1925 Quand l'art déco séduit le monde, (Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 16 octobre 2013-17 février 2014), Paris, Norma, 2013

Thèses

DONAHUE, Nathaniel J., *Decorative Modernity and Avant-Garde Classicism In Renoir's Late Work, 1892-1919*, Thèse de doctorat sous la direction de Linda Nochlin, New York University, 2013
KISIEL, Marine, *La peinture impressionniste et la décoration (1870-1895)*, Thèse de doctorat sous la direction de Bertrand Tillier et Richard Thomson, Université de Bourgogne, Edinburgh University, 2016